

Le bichromate de potassium dans la Broncho-Pneumonie

Par Eug. Merrill Desautniers, M. D.

Monsieur le Rédacteur de L'UNION MÉDICALE,

Permettez-moi de vous communiquer l'observation suivante que j'ai faite dans ma clientèle encore naissante. La satisfaction que j'ai éprouvée par l'emploi du bichromate de potassium, dans la broncho-pneumonie, a été telle, qu'elle m'engage a en faire part avec votre bienveillante permission a vos nombreux abonnés, la plupart confrères.

Les traitements nouveaux, c'est-à-dire a expérimenter, doivent toujours n'être acceptés qu'avec une certaine défiance ; mais s'ils nous font obtenir quelques succès, ils devraient, d'après mon humble opinion, non pas être tenus secrets comme certains se plaisent à le faire, mais au contraire être livrés à la plus grande publicité possible afin de bien faire connaître leur valeur réelle dans différents cas. S'ils réussissent, quelle joie ressentirons-nous pas d'en faire bénéficier cette classe d'infortunés dont la médecine a pour objet de soulager la maladie ou de retarder un dénouement fatal.

Le onze juillet 1895, dans l'après-midi, je me rendis à la résidence de monsieur D. et je constatai deux cas de rougeole ; en peu de temps je m'aperçus que le plus jeune des deux enfants était affecté d'une des plus redoutables complications de cette maladie : j'avais devant moi un cas de broncho-pneumonie.

L'enfant âgé de deux ans présentait un état aussi triste qu'inquiétant, sa face était d'une extrême pâleur, son regard exprimait de l'anxiété et de la souffrance, la température était à $105\frac{1}{2}$, la respiration entre 55 à 60 et le pouls au-dessus de 145 à la minute.

Il me semblait qu'avec des symptômes aussi intenses le traitement habituel échouerait et que je serais peut-être avant bien longtemps en présence d'un petit cadavre. Mais, j'eus une heureuse idée : le traitement au bichromate de potassium me revint à la mémoire et bien vite je fus en mesure de l'éprouver.